

hommage rendu au Buddha à l'occasion d'une conversion, d'un miracle, etc., accomplis par lui ⁽¹⁾. » Nous professons sur ce point une opinion toute différente. Ces bas-reliefs représentent bien, au même titre que les autres, un épisode spécial et même célèbre, tiré de la légende du Maître, mais qui rentre dans le cadre ordinaire de sa vie courante et où lui-même ne joue qu'un rôle à peu près passif; pour mieux dire, il s'agit en définitive d'une des ces scènes miraculeuses — et souvent ce n'étaient pas les moins importantes aux yeux des Bouddhistes — où pratiquement tout se passe en conversation, sinon même en un immobile silence. Ainsi s'explique l'embarras que les sculpteurs semblent avoir eux-mêmes éprouvé quand ils ont pris à tâche de les différencier entre elles : de là provient l'indéniable difficulté que nous trouvons parfois à les identifier. Faut-il donc y renoncer dès l'abord et se contenter de les englober toutes sous une même rubrique, comme autant de témoignages de la vénération qui s'attachait à la personne du fondateur du Bouddhisme? Nous ne le pensons pas. Il faut au moins tenter par une analyse minutieuse, grâce à un relevé exact des moindres indications portées sur la pierre, de pénétrer le sens et de fixer l'attribution particulière de chacun de ces bas-reliefs. L'accessoire en apparence le plus insignifiant — le genre d'un siège, la forme d'un vase, l'essence d'un arbre, etc., — venant s'ajouter aux autres données du tableau, peut être pour nous un trait de lumière. Enfin, si nous ne réussissons pas à dégager ni de l'ensemble, ni du détail, une identification pleinement convaincante, nous nous consolons à penser que la faute en est peut-être autant à ce qu'on pourrait appeler l'ingratitude plastique du sujet qu'à la maladresse de l'artiste ou à notre manque de perspicacité.

SCÈNE DE LA VIE DE COUVENT. — Pour ne pas farder au lecteur les difficultés, commençons par le cas le plus désespéré dont nous ayons

⁽¹⁾ *B. Kunst*, p. 117; éd. angl., p. 126.